H. MIHĂESCU

# L' INFLUENCE GRECQUE EN ROUMAIN

[ΛΕΥΚΗ ΣΕΛΙΔΑ]

L' influence de la langue sur la langue roumaine a été de longue durée et pratiquement ininterrompue. Il a existé une influence populaire directe et une influence savante à la fois directe et indirecte, c' est-à-dire qui s' est exercée par l' intermédiaire de livres et autres moyens d' enseignement. Pour comprendre et exprimer de la façon la plus véridique possible le déroulement de ce processus historique complexe, le linguiste a le devoir de bien étudier son propre domaine et de recourir aux lumières de toutes les disciplines des sciences sociales. Il déterminera de la sorte des rapports de la cohabitation entre Roumains et Grecs, les couches d' influences linguistiques, les aires propres à ces influences et les différents courants culturels.

La civilisation de la Grèce antique a pénétré dans notre pays soit directement soit par l' intermédiaire de la langue latine. La civilisation byzantine a joui d' un large prestige non seulement à la haute époque féodale, mais encore bien longtemps après, même après la chute de Constantinople au pouvoir des Turcs en 1453 et elle a fait entendre encore des échos attardés qui se sont prolongés jusqu' à l' aube du XIXe siècle: c' est qu' elle a embrassé en effet tous les territoires du sud-est de l' Europe, a pénétré profondément en Russie, a touché en partie la Hongrie et la Pologne, a laissé des traces dans le nord-est et le sud de l' Italie, a influencé l' Europe occidentale et pris racines au Caucase, en Asie Mineure, en Afrique du Nord. Cette vitalité a eu plusieurs causes, dont on peut rappeler quelques-unes d'une importance particulière: Byzance a hérité et a développé la technique et l' expérience de la civilisation gréco-roumaine et a assuré, en vertu de sa position géographique, les relations commerciales et culturelles entre l' Asie, l' Afrique et l' Europe; elle a organisé la production des ateliers et concentré la production dans certaines branches de l' activité, en l' élevant à un degré supérieur; elle a connu davantage de stabilité économique et politique comparativement à ses voisins entrés en décomposition et affaiblis par les grandes migrations et, comme les oeuvres fondamentales du christianisme avaient été rédigées en grec, elle a pris une avance appréciable dans le domaine de l' idéologie religieuse, ce qui a facilité l' activité diplomatique ou a servi dans bien des circontsances ses visées économiques et politiques. Péné-

trant avec un certain retard sur la scène de l' histoire les jeunes Etats voisins de l' Empire byzantin trouvèrent dans la civilisation de ce dernier de brillants modèles qu' ils adaptèrent à leurs nécessités locales.

A partir du XVe siècle et jusque dans la première moitié du XIXe siècle Roumains et Grecs ont vécu ensemble dans le cadre de l' Empire ottoman. Le voisinage géographique, la communauté de culture, de religion et la lutte en commun pour la liberté et l' autonomie nationale ont rapproché les deux peuples et ont eu pour effet que leurs langues se sont influencées réciproquement. On constate à l' époque phanariote non seulement une influence grecque sur la langue roumaine, mais encore un influence roumaine sur la littérature grecque des Principautés. On peut donc considérer que le XVIe siècle marque le début d' une époque entièrement nouvelle dans les relations entre Grecs et Roumains. L' influence du grec sur le roumain après l' an 1500 ne doit pas être limitée à l' enregistrement des échos tardifs de la civilisation byzantine, c' est-à-dire à ce que Nicolas Iorga a compris dans l' heureuse fascicule à l' emporte-pièce de «Byzance après Byzance». C' est par des connaisseurs de la langue grecque, comme par exemple Nicolae Milescu, les frères Serban et Radu Greceanu, Dimitrie Cantemir, le stolnic Constantin Cantacuzène et d' autres encore que nous avons pris connaissance de certaines idées de la Renaissance et de l' humanisme; c' est par des hiérarques érudits de la taille d' un Pierre Moghila, d' un Dosoftei et d' Anthime d' Ibérie que nous fîmes un pas en avant dans le domaine de la littérature religieuse en ce sens que nous eûmes accès direct aux sources de la doctrine chrétienne en langue grecque et nous ne nous contentâmes pas seulement de traductions comme aux siècles précédants; c' est en fin, au XVIIIe siècle, que nous vînmes directement en contact avec certains des représentants de marque de la société néo-grecque, qui stimulèrent dans notre pays l'intérêt pour la culture classique ou y popularisèrent une partie des idées progressistes de l' époque venues d' Occident.

Dans son ensemble, l' influence grecque en Roumanie a agi tout d' abord sur la langue latine jusqu' au début du VIIe siècle; elle s'infiltra par le canal des Slaves sud-danubiens du VIIe au IXe siècle; elle se répandit grâce à des traductions en vieux-slave après le Xe siècle; elle laissa des traces, directes et indirectes, à l' époque d' expansion maximum de l' Empire byzantin aux XIe et XIIe siècles, quand sa frontière se trouvait au bord du Danube; puis elle se poursuivit dans le domaine de l' organisation de l' Etat et de l' Eglise aux XIIIe et XIVe siècles pour s' intensifier au XVe siècle, bien que l' Empire byzantin tombât en 1453 aux

mains des Turcs; ce fut ensuite au XVIe siècle, une époque de déclin; au XVIIe siècle les relations roumano-grecques s' accrurent petit à petit et connurent au XVIIIe siècle, jusqu' en 1821, leur maximum de développement.

Les mots grecs entrés directement dans le latin danubien sont du nombre de six, à savoir: γῦρος— lat. **giurus*, roum. *jur*, dialectal giur «tour»; κῦμα— lat. **ciuma*, roum. *ciumă* «enflure»; πλάγιος—lat. *plagius*, roum. *plai* «plateau de montagne»; στῦφος, lat. **stupus*, roum. *stup* «ruche»; στῦλος—lat. **stulus*, roum. *stur* «colonne»; χῦλος—lat. *cylus*, **ciulus*, roum. *cir* «bouillie très liquide», alb. *gull*. Ce ciffre réduit s'explique par le fait qu' entre la population qui parlait latin en Dacie et dans les provinces danubiennes d' une part et la masse grecque d' autre part vivait une population alloglosse qui s' est maintenue jusqu' à l' arrivée des Slaves.

Pour les VIIe et IXe siècles on ne paut pas enregistrer une influence grecque directe en roumain, mais seulement une influence indirecte, par l' intermédiaire des Slaves du sud du Danube.

De 971 à 1185 la Dobroudja s' est trouvée sous la domination byzantine et entre 1018 et 1185 le Danube a marqué la frontière septentrionale de l' Empire byzantin. En ce temps-là la population romanisée des contrées danubiennes entra directement en contact avec la civilisation byzantine dont elle put subir l'influence,directement. La flotte byzantine circulait sur le Danube jusqu' aux Portes de Fer et son activité a laissé son empreinte en roumain car le toponyme *Sulina* est d' origine gréco-byzantine. Les marchandises byzantines étaient diffusées par Constantinople notamment vers les bouches du Danube et Belgrade ou par Salonique vers le nord, jusqu' en Transylvanie et en Hongrie. C' est alors qu'ont pénétré en roumain, directement, 14 termes d' origine byzantine: *agonisi* «accumuler», *arvonă* «arrhes», *cort* «tente», *cucură* «carquois», *folos* «utilité», *flamură* «drapeau», *mătase* «soie», *mînie* «colère», *prisos* «surplus», *scafă* «barque», *stol* «nuée», *traistă* «besace», *urgie* «exécration» et *urgisi* «châtier cruellement». Huit de ces vocables appartiennent à la sphère du commerce et six à la terminologie militaire. Un nombre bien plus important de mots byzantins a alors touchés par l' intermédiaire des Slaves du sud du Danube. Nombre d' entre eux ont pénétré dans toutes les langues du sud-est de l' Europe sur une vaste zone; ils attestent ainsi presque tous une unité de culture remarquable et à part. Leur majorité s' est fait jour en rapport avec l' activité commerciale ou diplomatique de Byzance et quelques-uns représentent des

noms de plantes ou d' animaux exotiques et ont pu arriver jusqu'à nous par le commerce. Byzance produisait certaines marchandises et agissait pour d' autres en intermédiaire et sa domination s' appuyait sur ses armées, tandis que la main d' oeuvre, établie à demeure et constituée d' agriculteurs et de pâtres, ne parlait pas grec, si l' on fait abstraction de la masse grecque proprement dite. Il manque totalement de la liste des emprunts directs ou indirects les termes propres à l'agriculture ou à la vie pastorale, occupations fondamentales des Roumains et des Slaves du sud à cette époque.

Les XIIIe et XIVe siècles ont vu se développer et se renforcer graduellement chez les Roumains l'organisation de l'État. Une hiérarchie ecclésiastique stable y prit naissance en même temps et une vie monacale y fut créée. Le modèle, à cet égard, fut emprunté à Byzance, pas toujours directement toutefois, mais le plus souvent par l'intermédiaire des Slaves sub-danubiens. Du nombre assez important de ces termes peu nombreux sont ceux qui sont devenus populaires et se son généralisés, comme par exemple: *afurisi* «excommunier», *candelă* «lampe d'église», *călugăr* «moine», *chilie* «cellule», *cimitir* «cimetière», *faclă* «cierge», *făclie* «cierge», *icoană* «icône», *mănăstire* «monastère», *mărturisi* «confesser, avover», *pizmă* «envie», *popă* «prêtre», *raclă* «reliquam, cercueil», *schit* «ermitage», *sihastru* «ermite», *smirnă* «myrthe», *turlă* «clocher» etc.

Les deux Principautés roumaines de Valachie et de Moldavie connurent leur complet épanouissement au XVe siècle. A l'époque l'Empire byzantin était de plus en plus dans la gêne et amoindri; en 1453 il succomba sous les coups des Turcs. Et pourtant la civilisation byzantine continuait de jouir d'un grand prestige, aussi bien parmi les Roumains que chez tous les peuples de l'Europe du sud-est. Pendant le XVe siècle ont pénétré directement en roumain et s'y sont généralisés les mots: *buzunar* «poche», *pălărie* au sens d'«assiette ronde» (aujourd'hui «chapeau») et *Ungrovlahia* «Hongro valachie». Les emprunts indirects comme *apoclisar* «ambassadeur», *catarg* «mât», *cămară* «chambre», *cîntar* «balance», *cupă* «coupe», *hînsar* «linssard», *plapomă* «édredon», *prăvălie* «boutique», *trandafir* «rose», *zahăr* «sucre» et *zugrav* «peintre» dépassent les 50.

Les relations des Roumains avec la civilisation byzantine se sont effectuées par la chancellerie, les lettrés, les envoyés des monastères du Mont Athos ou les actions de certains féodaux éclairés. Après la chute de Byzance, le diaspora grecque vécut principalement en Italie, en

Allemagne, en France et en Espagne, et ce n'est que tout à fait isolément qu'elle a pénétré dans les Principautés. En 1588 un hiérarque de marque, Niphon, ex-patriarche de Constantinople, se retira sur l'Athos, après avoir réorganisé l'Eglise de Valachie. En 1517 un patriarche de Constantinople, assisté d'autres prélats grecs, participa à la consécration du monastère d'Arges, en Valachie. Jacob Basilikos, natif de Samos et ancien étudiant aux Facultés de médecine des Universités de Paris et de Montpellier, devint en 1560 prince de Moldavie et fonda à Cotnari une Académie où l'on devait enseigner, entre autres disciplines, le grec et le latin. Les prétendants au trône de Moldavie et de Valachie se rendaient souvent dans la capitale de l'Empire ottoman ou bien sé journaient longtemps en Orient, où ils avaient l'occasion de se familiariser de près avec la civilisation byzantine. Coresi, le premier imprimeur de livres en langue roumaine, était probablement d'origine grecque, d'une famille de Chio. Nonobstant tout cela, les Principautés roumaines n'ont pas connu de près l'humanisme de l'Europe occidentale et la langue de l'Etat et de l'Eglise fut le vieux-slave, évincé petit à petit par le roumain. Parmi les livres imprimés au XVIe siècle on peut en dénombrer 24 en slavon, 2 en slavon et en roumain, 8 en roumain, et aucum en grec ou en latin. Coresi mit à la disposition des lecteurs roumains des traductions plus anciennes, exécutées sur des modèles slaves, sans essayer d'en traduire d'autres d'après des originaux grecs. Aussi ne faut-il pas s'attendre à trouver dans les Principautés roumaines et en Transylvanie au XVIe siècle des éléments grecs empruntés directement.

Au XVIIe siècle la culture slavonne est affaiblie et un courant favorable à l'hellénisme apparut, lequel devint de plus en plus fort, comme on peut le constater d'après le nombre des livres imprimés: 58 en roumain, 17 en grec, 2 en grec et en roumain, il en slave et 1 en slave et en roumain. Sur les 58 livres roumains, 14 représentent des traductions du grec, à savoir 7 parus en Valachie, 6 en Moldavie et 1 en Transylvanie. Certains livres roumains sont accompagnés du texte grec, c'est le cas de l'évangéliaire grécoroumain (Bucarest, 1893) et du *Divan* de Dimitrie Cantemir (Jassy, 1698). Outre cela, à côté des livres imprimés, on dispose aussi d'un grand nombre de manuscrits grecs et de traductions roumaines (comme par exemple la belle traduction d'Hérodote découverte par Nicolas Iorga au monastère de Coşula, en Moldavie,) ainsi que d'actes privés rédigés en langue grecque.

Dans la première moitié du XVIIe siècle l'initiative sur le plan culturel revint en premier lieu à l'Etat et à l'Eglise. L'événement le

plus important fut indubitablement la traduction des codes d'après des sources byzantines. Le contenu de cette législation se rattachait directement à l'activité ecclésiastique, mais concernait pour beaucoup les laïques et cela répondait à certains besoins de la société roumaine dans son ensemble.

Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, le nombre des livres traduits du grec augmenta et deux courants commencèrent à se dessiner: d'une part, un courant ecclésiastique, continuateur des traditions du passé, ayant des tendances à connaître directement les sources authentiques de l'orthodoxie et, d'autre part, un courant laïque, en dehors de l'Eglise, représenté par des lettrés comme Miron Costin, Nicolae Milescu, Radu Greceanu et Dimitrie Cantemir. La personnalité la plus forte des rangs du clergé a été sans aucun doute le métropolite en Moldavie Dosoftei, qui fit imprimer plusieurs traductions du grec. Il écrivit dans la langue courante de l'église sans essayer une adaptation consciente et organisée de la terminologie étrangère. En revanche, les représentants laïques dépassent de loin les préoccupations religieuses de leur époque et prirent contact avec la littérature antique, la philosophie, les sciences exactes et surtout avec l'historiographie; leur plume s'efforça de découvrir une forme adéquate aux idées qu'ils exprimaient. On rencontre chez eux une préoccupation constante de renouveau dans le domaine de l'expression et le désir de créer une terminologie scientifique propre. La plus osée des créations lexicales de Dimitrie Cantemir c'est l'effort qu'il fit pour proposer un équivalent des termes grecs *poiotes* «qualité» — roum. *ceintă* et *posotes* «quantité» — roum. *cîtintă*. On relève également chez d'autres érudits du XVIIe siècle des préoccupations pour créer une terminologie adéquate, préoccupation qui répondait à certains besoins que l'on éprouvait à l'époque pour rendre accessibles les idées. Un terme pleinement acclimaté dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ce fut le verbe *a chivernisi* «administrer» (et ses dérivés *chivernisealã* «administration, gestion» et *chivernisitor* «qui administre, qui s' occupe de».

Le courant grec atteignit son apogée au siècle suivant, sous le règne des Phanariotes (1711-1821), qui se considéraient comme les successeurs des empereurs byzantins. Sous leur égide, le grec devint parfois la langue de la chancellerie et même, par endroits, celle de l' Eglise, puis il pénétra sporadiquement dans le cérémonial de cour, dans l'enseignement et dans les milieux scientifiques de l'époque. Son influence fut sensible sur la langue roumaine notamment de 1770 à 1821. Ladislas

Gáldi a étudié les éléments grecs remontant à cette époque. Nous avons sur le métier la reprise de son travail, en y incluant aussi les mots roumains d'origine grecque des XVIe et XVIIe siècles, trop sommairement étudiés par le regretté G. Murnu dans sa thèse de doctorat de 1894. Qu'on nous permette de rappeler ici que dans un livre paru en 1966 nous avons étudié, en détail l'influence grecque en roumain des origines au XVe siècle inclusivement.

Au XVIIIe siècle, le nombre des titres des livres imprimés s'éleva à 508, dont 400 en roumain, 43 en grec et le reste dans diverses langues (slave, géorgien, arabe, allemand).

Un progrès visible sur la voie du droit de cité accordé aux hellénismes se fait jour dans l' *Histoire hiéroglyphique* de D. Cantemir. Force termes scientifiques utilisés par lui ont circulé bien avant le commencement de l'influence française: *anatomic, antipatic, antidot, apoftegmă, aporie, apostrof, ateist, axiomă* etc.

Les hellénismes de l'époque phanariote dépassent le chiffre de 1330, mais seuls 110 approximativement ont survécu et se sont généralisés sur l'ensemble du territoire habité par les Roumains. Ils méritent qu'on les connaisse. Aussi les rangerons-nous maintenant par rubriques, en mentionnant parfois en passant l'année où ils sont attestés pour la première fois.

*Culture matérielle*

a) produits industriels ou artisannaux: *calacan* «sulphate de fer», *calapod* «embouchoir, moule», *a chindisi* «broder», *dichis* «attirail, atour», *a dichisi* «parer», *ipsos* «gypse», *igrasie* «humidité», *mistrie* «truelle», *paner* «corbeille», *sufit* «ornement de chaux et de sable»;

b) échanges commerciaux, objets d' importation: *caltavetă* «jarretière», *chefal* «mulet de mer», *conopidă* «chou-fleur», *fidea* (1792) «vermicelle», *franzelă* «pain blanc», *friganele* «tranches de pain blanc grillées», *fundă* «noeud-papillon», *mastica* «eau de vie parfumée au mastic», *pălămidă* «genre de poisson», *plachie* «plat de poisson», *polită* (1712) «traite, contrat d' emprunt», *portocală* (1792) «orange», *prosop* (1794) «essuie-main», *saltea* «matelas», *sardea* (pluriel *sardele*), «sardine», *scrumbie* «alose», *scul* «écheveau», *stambă* «indienne», *stridie* «huître», *tir* «hareng», *zaharicale* «douceurs».

*Culture intellectuelle*

a) écoles, enseignement: *acrostih* (1776) «acrostiche», *agramat* «illétré», *alfavita* «alphabet», *alegoric* (1776) «allégorique», *eczamen*

(1780) «examen», *logos* «discours», *plic* «enveloppe», *riglă* «règle», *schepsis* (1794) «réflexion», *a silabisi* «épeler».

b) imprimerie, livre, bibliothèques: *cratimă* «trait d' union», *filă* «feuille de papier, page».

c) sciences exactes; médecine: *aerisi* «aérer», *gargară* «gargarisme», *isterícale* «crise d' hystérie», *lehuză* «accouchée», *mamos* «accoucheur», *molipsi* (1792) «contaminer», *spital* (1797) «hôpital», *tifos* «typhus».

*Société et organisation sociale*

a) classes sociales, hiérarchie: *categorisi* (1788) «médire, classer», *filotimie* «générosité», *ierarhie* «hiérarchie», *protipendadă* «haute noblesse», *simandicos* (1783) «important», *tacticos* (1792) «bien reglé», *tagmă* «classe»;

b) famille, parenté: *babac* «père», *orfan* «orphelin, *tată* «tante»;

c) relations sociales: *alandala* «pêle-mêle», *ananghie* «nécessité», *anapoda* «à l'envers», *anost* «ennuyeux», *catadixi* «condamner», *fandosi* (1799) «faire l'affecté», *heretisi* (1787) «féliciter», *noimă* (1783) «sens», *nostim* (1787) «drôle», *nostimadă* «drôlerie», *plictisi* «ennuyer», *poliloghie* (1794) «verbiage», *politicos* (1788) «poli», *pramatie* «espêce de», *sclivisi* «polir», *sindrofie* «réunion intime», *taifas* «causerie», *tiflă* «taloche, geste injurieux»;

d) divertissements, jeux de hasard: *cartofor* «joueur de cartes passionné», *concină*, «jeu de cartes», *partidă* «partie», *rigă* (1777) «roi (au jeu de cartes)»;

e) analyse psychologique: *apelpisit* (1797) «découragé», *arghirofilie* «cupidité», *ifos* «air arrogant», *a se sinchisi* (1778) «se préoccuper».

*L'Etat et son organisation*

a) terminologie politique et administrative: *catagrafie* (1764) «inventaire», *Eterie* «nom d' une société», *filodormă* «gratification», *monedă* «monnaie», *partid* «parti politique», *patriot* (1773) «patriote» *plastograf* «faussaire en écriture»;

b) terminologie juridique: *departament* (1775) «département», *lefter* «libre», *lefterie* (1719) «liberté».

*Termes géographiques*

*China* «Chine», *chinez* «chinois», *englez* «anglais», *Franta* «France» etc.

*Diverses*

*agale* «nonchalemment», *mutră* «figure», *mutunache* «poupée», *sigur* «certain», *stradă* «rue».